

10 Sports

Football/ A deux jours du match Gabon-Maroc/Entretien avec Didier Ibrahim Ndong
" Pour le moral, c'est important de prendre les trois points samedi "

Propos recueillis par F.K.O-M

Libreville/Gabon

Deux mois après la signature de son contrat avec Sunderland (D1 anglaise), l'international gabonais nous livre son sentiment et ne cache pas sa joie d'évoluer en Angleterre. De même qu'il évoque la pression qu'il ressent en tant que joueur le plus cher de l'histoire de son nouveau club. Le natif de Lambaréné aborde également la question de ses rapports avec l'entraîneur national, Jorge Costa, qu'il considère pourtant comme son "grand-frère".

L'Union. Le 31 août dernier, vous vous êtes engagé avec Sunderland pour cinq saisons. Avez-vous réalisé votre rêve d'évoluer en Angleterre ?

Didier Ibrahim Ndong : Pas vraiment. C'est juste un nouveau challenge qui récompense les efforts fournis depuis le début de ma carrière. Je suis très content d'avoir rejoint ce club, même si je nourrissais au plus profond de moi l'ambition de jouer un jour en Premier League.

Avec les 20 millions d'euros (environ 13 milliards de francs) d'indemnité de transfert, vous êtes devenu le joueur le plus cher de Sunderland. Ressentez-vous une pression particulière sur vos épaules ?

Il y a toujours la pression, quand un joueur est chèrement payé. 20 millions d'euros c'est un chiffre énorme qui traduit la réalité du marché. Pour moi, c'est le transfert qui est le plus important et non les sommes dépensées. Pour autant, il va falloir que je brille sur le terrain pour justifier le montant de mon transfert. Pour ce faire, je travaille durement pour déjà m'imposer dans l'effectif. Depuis le mois de septembre, j'ai déjà disputé cinq matches avec mon nouveau club. C'est dire que je me fais déjà une place au sein du groupe.

Avec la barrière linguistique, comment se déroule votre intégration ?

Elle se poursuit et se passe dans de bonnes conditions. J'ai été bien accueilli par l'ensemble du groupe, et tout est mis en œuvre pour que je me sente à l'aise. J'apprends la langue anglaise doucement et tout se passe bien.

Comment entrevoyez-vous l'avenir au sein de votre nouvelle écurie ?

Il ne faut pas se cacher, je suis dans un club qui joue le maintien et nous nous battons pour rester dans l'élite.

Après sept journées de championnat,



Didier Ibrahim Ndong : "Je nourrissais l'ambition d'évoluer en Premier League".

Sunderland occupe la dernière place avec seulement deux points. Êtes-vous inquiet ?

Pas du tout. Nous sommes en début de saison. Pour l'instant, nous sommes dans le dur et nous travaillons pour sortir de cette situation qui n'arrange personne. Pour ce faire, l'ensemble de l'effectif doit se remettre en question.

Quelle différence faites-vous entre la Ligue 1 et la Premier League ?

Il y a plus d'intensité et de qualités, du fait qu'on retrouve la plupart des grands joueurs du monde en Premier League. C'est un championnat qui est très exigeant. C'est un plaisir d'évoluer dans un tel environnement, qui me permettra de progresser encore un peu plus. Mon objectif est simple: réaliser les mêmes performances, comme je l'ai fait en Ligue 1 avant de viser un autre challenge plus haut que Sunderland.

Après un an et demi passé au FC Lorient, que reprenez-vous de ce passage en Bretagne ?

J'ai vécu une bonne expérience au FC Lorient. C'est grâce à ce club que je me retrouve aujourd'hui en Angleterre.

En club, vous évoluez au poste de milieu défensif, un positionnement que vous souhaitez également occuper en sélection nationale, sauf que le coach vous préfère dans un rôle offensif. Avez-vous déjà eu une discussion avec Jorge Costa à ce sujet ?

Jorge Costa a ses choix et des phases de jeu qu'il travaille. Après plusieurs matches amicaux, nous aurons, avec le match contre le Maroc, l'occasion d'apprécier si les choix et le travail effectué portent leurs fruits. Pour mon positionnement au poste de milieu offensif, je ne plains pas forcément. Je m'adapte aux besoins de l'équipe. Reste que je me sens plus à l'aise au poste de milieu défensif, même si dans mon nouveau club, je joue comme meneur de jeu.

Vous êtes le joueur le plus sanctionné par Jorge Costa. A quoi cela est-il dû ?

Je crois que cela tient d'un simple malentendu. Il est vrai que chacun de nous a

son tempérament, mais on trouve toujours un modus operandi pour pouvoir continuer à travailler ensemble. En dépit des divergences qu'il y a entre lui et moi, il ne reste pas moins un grand frère, qui a une grande expérience du haut niveau et qui peut m'apporter un plus dans ma carrière.

Quels rapports entretenez-vous avec Bosco Alaba-Fall ?

C'est mon père. Nous avons les relations de père et fils et tout va bien entre nous. Je dois ma réussite à ce monsieur qui, chaque jour, me conseille et me donne des indications sur ma carrière. Chaque fois que je le vois, je me sens toujours bien, parce qu'il occupe une place de choix dans ma vie.

Plusieurs joueurs de votre club formateur ont du talent à faire valoir hors de nos frontières. Didier Ndong ne peut-il pas les aider dans ce sens ?

Je peux les aider. Pour l'heure, ils évoluent dans un bon championnat, même s'il se déroule en dents de scie. Ce sont des bons joueurs qui ont besoin d'une certaine maturation dans le championnat local, pour véritablement s'affirmer et grandir. Après cette étape, je pourrais intervenir. Chose que j'ai déjà faite à plusieurs joueurs qui évoluent aujourd'hui à l'étranger. Il y en a même qui ont intégré l'équipe nationale. Au niveau du CMS, il y a des talents et je pense qu'il ne faut pas trop se presser. Quand le président-fondateur verra qu'un joueur est mature pour évoluer hors de nos frontières, il lui donnera sa chance, j'en suis sûr.

A deux jours du match Gabon-Maroc, et à trois mois de la Coupe d'Afrique, quelle est l'atmosphère au sein du groupe ?

L'atmosphère est bonne et l'essentiel du groupe est présent. On dénombre tout de même quelques absences. La Can 2017 c'est dans trois mois et on sent déjà monter la pression, surtout pour nous sur qui le public compte énormément, du fait du statut des uns et des autres au sein du groupe. La pression que nous ressentons est positive pour l'ensemble du groupe, d'autant qu'elle nous permet de nous surpasser. Je crois que pour mettre le groupe dans de très bonnes dispositions morales, c'est important de prendre les trois points samedi contre le Maroc. Nous avons besoin d'une victoire pour mieux aborder la suite de la compétition.

Handball

Nicole Assélé passe le flambeau à Ange Makila

J.A.L

Libreville/Gabon

NOMMÉE ministre de la Jeunesse et des Sports, lors du dernier remaniement du gouvernement, Nicole Christiane Assélé a pris ses fonctions mardi dernier. Auparavant, elle a passé le flambeau à la Fédération gabonaise de handball (Fégahand) qu'elle dirigeait, en cumul avec son statut de ministre déléguée à la

Formation professionnelle. C'est Ange Makila, ancien vice-président de la Fégahand, à qui revient désormais de présider aux destinées de la structure fédérale jusqu'au terme (cette fin d'année) de l'olympiade en cours. Il n'en reste pas moins que l'ombre de celle qui avait repris les commandes du handball gabonais, il y a huit ans, continuera de planer sur cette discipline. Avec, notamment en ligne de mire, la Coupe d'Afrique

des nations (Can) 2018 que le Gabon organisera, et qu'elle vivra peut-être avec le statut de patron du département des Sports au Gabon. Un rôle qui lui a officiellement et définitivement échoué après la cérémonie de passage de charges avec son prédécesseur Blaise Louembe. Une occasion pour le ministre sortant de dire son honneur d'avoir dirigé le département des Sport durant deux ans, et de souhaiter bon vent à Nicole

Assélé. Laquelle, n'a pas manqué d'évoquer les relations étroites la liant à M. Louembe, avant de rappeler qu'elle "revient à la maison". Avec l'ambition, pour l'ancienne secrétaire générale de la Confédération africaine de handball, de s'inscrire dans la continuité de l'œuvre entamée dans la mise en application de la politique sportive prônée par le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, à l'endroit duquel elle a exprimé toute sa reconnaissante.



Le nouveau président de la Fégahand, Ange Makila échangeant les documents avec la présidente sortante, Nicole Assélé.